

COMMUNAUTÉ
ISRAËLITE
DE
GENÈVE



GENÈVE
IMPRIMERIE DE LA TRIBUNE DE GENÈVE

—
1899

STADT-BIBLIOTHEK
FRANKFURT am MAIN

COMMUNAUTÉ
ISRAÉLITE
DE
GENÈVE



GENÈVE
IMPRIMERIE DE LA TRIBUNE DE GENÈVE
1899

STADT-BIBLIOTHEK
FRANKFURT am MAIN.

CELEBRATION

DU

40^{me} Anniversaire du Grand-Rabbinat

DE MONSIEUR

J. WERTHEIMER

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

1. *Allocution prononcée au Temple par
M. Emile Wolf, président de la Com-
munauté.*
2. *Discours de Monsieur le Grand Rabbin
Wertheimer.*

*A Monsieur le Grand Rabbīn, Wertheimer,
à Genève.*

MONSIEUR LE GRAND RABBIN,

La Communauté de Genève s'est réunie nombreuse pour fêter le 40^{me} anniversaire de votre Rabbīnat à Genève ; c'est, en effet, en 1859, que vous êtes venu parmi nous ; vous étiez jeune alors et vous débutiez dans la vie.

A votre arrivée, vous avez trouvé une Communauté qui était un modèle, mais un modèle de discussions, de discorde et de désunion ; cet état fâcheux durait depuis longtemps, au grand détriment des intérêts généraux de la Communauté, et de l'enseignement religieux de la jeunesse d'alors, car il était complètement suspendu.

Vous avez tout de suite voulu y porter remède : à peine installé, vous vous êtes mis à l'œuvre avec cet entrain, cette ardeur, et cet esprit d'organisation dont vous deviez donner tant de preuves plus tard. Vous avez ramené, réuni, resoudé les tronçons épars de notre Communauté et vous êtes parvenu, non sans peine, à leur donner un corps, une cohésion.

Pendant que vous vous occupiez à l'intérieur de ce travail de reconstitution, vous avez su, au dehors, dans la Société Genevoise, vous entourer d'une auréole d'érudition, de sympathie et de bienveillance, qui n'a pas tardé à vous ouvrir les portes de l'Université et celles du meilleur monde.

J'ai toujours pensé qu'une lueur de cette auréole avait rejailli sur vos coreligionnaires et que c'est en grande partie à cela que nous devons les 40 années d'union, de paix et de concorde, pendant lesquelles la Communauté Israélite de Genève a été respectable et respectée.

Ce n'était pas un événement banal, mais au contraire d'une haute portée morale, que de voir un Grand Rabbin exercer le professorat dans la chaire d'une académie créée par Calvin.

Vous avez eu le bonheur, comme nous, du reste, de vivre dans un pays exceptionnel, qu'on pourrait citer comme exemple à beaucoup d'autres, et je croirais manquer à mon devoir, si je ne saisisais pas avec empressement cette occasion de remercier et de féliciter publiquement les magistrats et le peuple genevois du large esprit de tolérance, d'équité et de justice qu'ils nous ont montré depuis un demi-siècle ; c'est déjà à leur générosité que nous avons dû le terrain sur lequel a été construit ce temple, que vous avez inauguré, pour vos débuts, il y a 40 ans.

De pareils témoignages nous sont plus précieux que jamais dans les circonstances actuelles, où nous voyons, près de nous comme loin de nous, de grandes et petites nations retourner, à notre égard.

aux préjugés et aux pratiques aussi absurdes qu'inniques du moyen âge, sans autre raison appréciable que l'âpreté de la lutte pour la vie et le désir bien légitime qu'ont nos coreligionnaires de se maintenir, dans tous les domaines, aux rangs supérieurs, par leur intelligence, leur énergie et leur assiduité au travail.

Au point de vue matériel, vous nous avez rendu de grands services ; vous avez toujours aplani les difficultés inhérentes à toute administration ; vous avez constamment travaillé à l'admission de nouveaux venus dans nos rangs, et deux fois, vos soins attentifs et votre habile intervention nous ont fait recueillir des héritages qui nous ont permis d'éteindre une grosse dette, de décréter la gratuité de l'enseignement religieux et d'améliorer le sort de nos fonctionnaires. Votre activité ne s'est pas bornée à Genève ; les Israélites d'autres villes de la Suisse, notamment de Lausanne, de Bienne et d'Avenches, ont tenu à honneur d'être vos ressortissants ; ils se sont joints à nous pour vous prouver leur reconnaissance ; car, là, comme ailleurs, vous avez contribué à la bonne harmonie, à la facilité des rapports avec les autorités, à la dignité dans les offices et au bon renom du Judaïsme.

Monsieur le Grand Rabbin, l'avenir ne nous appartenant pas, nous avons tenu à célébrer le 40^{me} anniversaire de votre Rabbinal, parce que nous ne savons pas si nous sommes appelés à être là pour le 50^{me}, je parle, du moins, pour les personnes de notre génération qui, comme vous et moi, sont sur le versant descendant de la vie ; mais ce dont je suis

certain, c'est d'être le fidèle interprète de tous mes coreligionnaires en formulant le souhait suivant :

Que Dieu vous accorde ainsi qu'à votre digne épouse, Madame Wertheimer, encore de longues années de vie et de santé, pour rester à la tête de notre Communauté et rendre à tous ceux qui en ont besoin, les services de tous genres dont vous avez été le dispensateur.

Monsieur le Grand Rabbin,

La Communauté de Genève, celles de Lausanne, de Bienne et d'Avenches, par mon organe, vous prient de vouloir bien accepter ce modeste souvenir, faible témoignage de leur gratitude et de leur attachement.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTÉ,

Il y a, en effet, quarante ans, à cette place même où vous venez de m'adresser de si éloquentes mais trop flatteuses paroles, votre prédécesseur dont votre cœur vous a déjà révélé le nom, m'installait dans les fonctions qui m'avaient été confiées par le suffrage unanime de nos coreligionnaires de Genève. Avec cet accent de loyale sympathie dont vous avez hérité, votre vénéré père me disait les espérances que sa Communauté fondait sur son jeune rabbin. Ramener, parmi ses administrés, la paix troublée par quelques dissensions : maintenir les traditions religieuses, en mettant les formes du culte public en harmonie avec les besoins des générations nouvelles ; entretenir et fortifier, par des institutions stables, les sentiments de charité qui avaient animé nos pères ; gagner pour notre foi et ceux qui la professent, le respect de nos concitoyens des autres cultes ; enseigner aux parents et aux enfants l'amour d'un pays qui leur accordait une large et généreuse hospitalité ; en un mot, faire de ce temple, élevé sur le sol même de la patrie commune et selon les paroles du prophète gravées sur son frontispice : « une maison de prière pour tous les hommes » ; tel était le programme qui me fut proposé, par votre père, au nom de la Commu-

nauté, et que je m'engageai, devant Dieu, à exécuter.

Le fils vient de me déclarer que je n'y ai pas été trop infidèle : les témoignages publics que je reçois aujourd'hui, de votre part, de l'administration tout entière, de l'unanimité des ouailles de mon rabbinat me prouvent que je n'ai pas failli à la tâche confiée à mon zèle et à mon dévouement. J'en suis profondément touché et je vous en remercie tous, chefs et délégués des communautés israélites de ce pays, et vous aussi, Messieurs, qui avez si libéralement consacré votre temps et vos peines à l'organisation de cette solennité.

Mais, quelle que soit la joie que j'éprouve, je ne puis pas oublier que la plus grande part, dans les heureux résultats de mon administration religieuse, vous revient à vous, Messieurs, à la Communauté et à ses fondateurs. Si j'ai été assez heureux, au début de ma carrière, d'établir dans cette communauté une union qui dure et qui, je l'espère, ne se rompra plus, c'est que les vaillants hommes qui furent vos pères n'hésitèrent pas, quoique presque tous des vieillards, à se rendre aux exhortations de leur jeune chef, à l'entourer d'un affectueux respect qui a fait sa force, dont il est fier encore, après quarante ans, et qu'il a rencontré et gardé auprès de leurs descendants.

Si la Communauté Israélite de Genève s'est acquise la considération et l'estime des citoyens de ce pays, c'est que ceux qui l'ont créée jadis et ceux qui la composent aujourd'hui ont mérité, par leur intelligente activité, par leur probité, par leur patriotisme,

par la part active qu'ils prennent à toutes les œuvres d'intérêt public et de charité, qu'on leur fit, dans la société genevoise, la place honorable qu'ils y occupent ; c'est que cette société, reposant sur les principes sacrés de la tolérance religieuse, favorisa notre développement et rendit justice à nos efforts. Dans cette atmosphère généreuse, le puissant souffle de la liberté emporte les miasmes pestilentiels de l'envie et de la haine, qui, ailleurs, empoisonnent les cœurs et troublent les esprits. Si, enfin, votre rabbin a réussi à conquérir à Genève une situation qui lui permet de remplir son devoir plus facilement qu'il ne pouvait l'espérer, ce n'est pas à son mérite qu'il la doit, mais à la bienveillance qu'il a rencontrée, auprès des autorités comme auprès des particuliers. Si notre culte n'est pas reconnu officiellement par la Constitution et si son ministre n'est pas salarié par l'Etat, l'un et l'autre sont acceptés par les citoyens et par les gouvernements et choqués, comme des hôtes qu'on est heureux de recevoir et qu'on traite parfois mieux que les enfants de la maison. Ce n'est donc pas uniquement à moi que vos éloges doivent s'adresser. Le seul que je puisse accepter sans restriction, c'est celui que vous faites de mon entourage immédiat qui, en effet, par sa prudente réserve, par sa discrète dignité, a singulièrement aidé mon action publique qu'une vivacité naturelle risquait, parfois, de compromettre. Si, enfin, j'ai pu rendre quelques services à mes coreligionnaires et à mes concitoyens, je n'ai fait que mon devoir de ministre de la religion ; j'ai simplement rempli mon rôle, tel du moins que je le conçois, tel aussi que je l'ai vu remplir, à Ge-

nève, par les ministres des autres cultes, dont la cordiale confraternité m'a permis de compléter, par certains côtés, l'image du rabbin que m'ont transmise mes pères. Permettez-moi, Monsieur le Président et Messieurs, d'offrir ce portrait, ou plutôt cette esquisse de rabbin à la nombreuse assemblée qui nous écoute. C'est le seul témoignage que je puisse lui donner de ma profonde gratitude pour l'empressement qu'elle a mis à célébrer cette belle fête.

MES SŒURS, MES FRÈRES,

Ceci n'est pas un portrait fait d'après nature. En vérité, j'y perdrais trop, si vous alliez me comparer à l'image que je vais vous présenter en quelques traits rapides. Pour éviter ce danger que me fait courir votre naturelle indulgence, laissez-moi d'abord vous montrer le cadre qui m'a été fourni par nos ancêtres.

La Synagogue n'est pas, comme on le croit généralement, un temple où l'on trouve un autel, avec des mystères, et des prêtres pour les célébrer. Ce temple, nous l'avions à Jérusalem, sur la colline de Sion, avec un autel pour les sacrifices, et des pontifes pour le desservir. Ce temple unique était à la fois un lieu de culte et un symbole national. Mais il arriva un moment, dans le développement historique de l'humanité, où ce temple fut trop étroit pour la Grandeur du Créateur du monde ; où les ailes des Chérubins furent trop faibles pour porter l'Eternel ; où la parole divine devait être enseignée en dehors des limites de la Palestine et par des

organes plus puissants et plus nombreux que les voix des prêtres voués à la pratique d'un rituel. C'est alors, qu'avec le temple de Jérusalem disparurent les prêtres, l'autel et les sacrifices ; c'est alors que se réalisèrent les paroles de l'Ecriture : « Soyez vous-mêmes un royaume de prêtres et une nation sainte », et cette autre parole : « Partout où vous invoquerez mon nom, je serai là et je vous bénirai. » Israël exilé de son pays et dispersé sur toute la terre, se retrouva dans des réunions qu'on a appelées des Synagogues, où, sans mystères et sans prêtres, il s'instruisit dans ses traditions religieuses et morales, sous la direction des hommes qui les avaient recueillies et étudiées. Ce furent les rabbins, c'est-à-dire les maîtres, les instituteurs. Celui que l'Evangile nous montre allant de bourgade en bourgade, de synagogue en synagogue enseignant le peuple, est appelé Rabbi.

Un rabbin ne se distingue donc pas de ses coreligionnaires ou des autres hommes, ses frères, par une dignité ou un mérite spécial, moins encore par un caractère mystique qui ferait de lui l'unique organe des rapports de la créature avec son Créateur. Le rabbin est un instituteur, dont le rôle, presque exclusivement, consistait jadis, et encore dans ma jeunesse, à maintenir le texte fidèle et à expliquer le sens exact de cette loi dont vous avez vu tout à l'heure les rouleaux portés dans les bras de nos anciens. Ce rôle peut vous paraître bien modeste, peut-être même mesquin ; mais songez, mes sœurs et mes frères, que c'est cet enseignement continué, pendant des siècles, à travers toutes les persécutions, qui a réussi à conserver à la race juive

son existence intellectuelle et morale, au christianisme, l'histoire de ses origines, à l'humanité, ses plus authentiques archives.

Après les ténébres du moyen âge, les fumeux lumignons qui, au fond des sombres ghettos, avaient éclairé les études des rabbins, ont servi, en passant par les mains des Juifs et des Arabes, à allumer le brillant flambeau de la civilisation moderne. Avec celle-ci, le rôle du rabbin devait se modifier ou plutôt s'agrandir. Il ne devait plus, il ne pouvait plus se confiner dans l'étude du passé. Il lui fallait, au risque de se laisser parfois éblouir par des lueurs plus perçantes, s'associer par les études qu'à tort on appelle profanes (car, rien n'est profane de ce qui touche au développement intellectuel et moral de l'homme) au mouvement des esprits, et acquérir les connaissances qui lui permettaient de vivre avec et parmi les hommes qui professaient d'autres cultes que le sien.

Il devait surtout abandonner son caractère solitaire et méditatif et chercher à sanctionner ses principes par des actes. Il avait trouvé dans la Bible et le Talmud, la doctrine d'un Dieu unique, père commun de tous les hommes; il en avait déduit l'unité du genre humain; il y avait appris l'amour de ses semblables, dans ces paroles prononcées pour la première fois dans le monde : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même »; il s'était imprégné de charité, de pitié et d'affection pour les pauvres et les malheureux. En un mot, l'ancien rabbin retenait, dans le grenier de sa mémoire, toutes les semences qui devaient, qui pouvaient produire la moisson des

sentiments que la société moderne cherche à faire pénétrer dans les mœurs et à réaliser dans les Institutions.

La dureté des temps et la méchanceté des hommes ne lui permirent pas de semer et de cultiver.

Il dut les employer à nourrir ceux qui, chassés de toutes parts, s'étaient réfugiés auprès de lui comme les oiseaux, battus par l'orage, se blottissent dans leur nid. Grâce à la liberté, le rabbin continuera sans doute d'enseigner la loi et d'instruire ses fidèles. Mais il a pu ouvrir les fenêtres de la synagogue sans crainte d'être lapidé avec ses auditeurs, par les persécuteurs de sa foi. Un souffle plus frais a pénétré dans le vieil édifice et en même temps dans la poitrine du rabbin, desséchée par une longue réclusion : son cœur a battu plus vite, plus fort et à l'unisson de tous les cœurs humains. Il a compris que si Israël a le droit d'aspirer à être une élite, il ne devait plus être exception. Et c'est pourquoi le rabbin d'aujourd'hui, sans cesser d'être un fidèle israélite, profondément attaché à sa foi antique, peut et doit être un homme qui s'intéresse et qui s'associe à tous les mouvements généreux de la société humaine ; si, par son instruction et son expérience, il se sent sur les choses de la foi et de la morale, mieux renseigné que ses coreligionnaires, il doit les persuader et les conduire dans les voies qui mènent le plus rapidement et le plus sûrement à la vérité, à la justice et à la charité.

Mes sœurs, mes frères, chers concitoyens, m'avez-vous reconnu dans ce portrait ? Non, n'est-ce pas ? Certainement non ; cependant j'ai essayé de lui res-

sembler, et, si je n'y ai pas réussi jusqu'à présent, je vous promets de ne rien négliger pour ne pas rendre trop choquant le contraste entre ce que j'ai été, ce que je suis et ce que je devrais être.

Oui, devant Dieu et devant vous tous, je fais serment de me consacrer, pendant le temps qu'il me sera donné de vivre encore, au bien et à la prospérité des communautés israélites de ce pays; en sentinelle vigilante, je veillerai sur leurs intérêts religieux et moraux; en chef dévoué, je ne cesserai de chercher pour elles les meilleurs moyens de réaliser leurs aspirations à la vérité, à la justice et à la charité et, les ayant trouvés, de leur apprendre à s'en servir. Je maintiendrai et je développerai les sentiments fraternels qui lient nos coreligionnaires à leurs concitoyens des autres cultes et je m'efforcerai de rendre les liens plus forts, afin que, dans la patrie bien aimée, on ne reconnaisse plus que des citoyens dont les cœurs, sous des uniformes variés, battent d'un seul mouvement. Je porterai haut et ferme le drapeau d'Israël, entre le drapeau de la confédération et celui de Genève qui flottent sur cette maison.

En un mot, je jure d'être un fidèle ministre de Dieu d'Israël qui est le Dieu de la Justice, de la Bonté, de la Miséricorde et de l'Amour. C'est ce Dieu que je vais invoquer dans ma prière et auquel je vais demander, pour vous, tous les trésors de ses bénédictions.

Eternel, tu as daigné faire de moi, quand j'étais jeune, le serviteur de la Vérité, dans ce temple; tu as daigné m'assister, depuis quarante ans, dans l'exercice de ce saint ministère; Tu as daigné inspi-

rer au troupeau que j'ai eu en garde, la confiance et l'affection dont ils me donnent aujourd'hui un éclatant témoignage.

Grâces te soient rendues, Seigneur, pour tous les bienfaits dont tu m'as comblé et pour la puissante protection dont tu m'as couvert. Qu'il te plaise de me les continuer et de les étendre à tous ceux qui t'invoquent; aux âmes des fondateurs de la Communauté, qu'il te plaise d'accorder, à l'ombre de la vie éternelle, la paix et la félicité qu'ils ont méritées par leurs bonnes-œuvres. Aux vivants, daigne accorder la santé du corps et la force de l'âme pour qu'ils puissent continuer l'œuvre commencée par leurs pères.

Que la bénédiction que tu as mise dans la bouche à tes pontifes garde toute son efficacité en passant par la bouche de ton humble serviteur.

Qu'elle se réalise pour ses frères de tous les cultes et pour lui-même; que nous puissions tous, d'un commun accord, contribuer à la glorification de ton Saint-Nom. — Amen.
